



ÉCOLOGIE

Dernières nouvelles de l'écoumène

MOT dérivé du verbe grec *oikeo*, qui signifie « habiter », l'écoumène désigne la partie de la Terre occupée par l'humanité. Depuis une quinzaine d'années, le grand géographe Augustin Berque, par ailleurs spécialiste du Japon, a fait de cette notion le pivot de son œuvre. Il étudie à travers elle la façon dont les sociétés humaines et le milieu qui les accueille se façonnent mutuellement en un mouvement incessant, loin de la conception abstraite et purement instrumentale qui guide trop souvent nos comportements – ou les gestes architecturaux. L'écoumène, c'est la « relation d'un groupe humain à l'étendue terrestre », caractérisée par une « imprégnation réciproque du lieu et de ce qui s'y trouve (1) ».

« *L'habiter humain*, précise Berque dans l'un de ses ouvrages récents, est toujours plus qu'un habitat : il ouvre, en déployant le sens, aux dimensions les plus hautes de l'existence (2). » En sa compagnie, nous découvrons le statut de la demeure en Chine, au Japon et dans le cyberspace. Intitulé *Histoire de l'habitat idéal*, cet essai érudit et passionnant fait corps avec ses précédents travaux, qui explicitent l'écoumène, analysent le milieu dans et grâce auquel notre humanité se manifeste. Berque décortique l'étymologie des termes chinois et japonais, repère des parentés étonnantes ou des évolutions linguistiques et philosophiques qui éclairent autrement une situation. Ainsi, le Japon intègre les types de retraite que les maîtres chinois ont valorisés, comme l'ermitage hors des murs de la ville. C'est vraisemblablement de là que provient le goût pour une campagne urbaine avec maison de thé et jardin minéral, que prolongeront plus tard les parcs urbains, la maison en banlieue, les lotissements et les premières cités-jardins. Dans les articles qu'il

rassemble, Berque s'attarde sur certaines notions : identité, cyborg, paysage (3). Ce dernier, par exemple, n'est pas universel et nécessite un certain rapport avec la nature, que chaque culture ne possède pas.

Depuis une trentaine d'années, Berque se réfère à *Fudô* (1935), essai majeur du philosophe japonais Watsuji Tetsurô (1889-1960) qui suivit les cours de Martin Heidegger en 1927, et a introduit Berque à l'étude du milieu humain. La version française attendait son traducteur ; il s'en est finalement chargé lui-même (4). L'ouvrage comprend cinq parties : la théorie du milieu, la présentation des trois principaux milieux (la mousson, le désert, la prairie), les aspects spécifiques du milieu de mousson (Chine et Japon), avec l'étude du « caractère typhonique » propre aux peuples de ces régions, l'art (car celui-ci est grandement nourri du milieu qui le voit s'épanouir) et une brève histoire de la « mésologie » (étude des milieux) d'Hippocrate à nos jours. Le lecteur occidental découvre une pensée originale qui l'éclaire sur la culture japonaise tout en l'interrogeant sur la sienne, sans pour autant tomber dans le déterminisme géoclimatique. Les recherches de Berque contribuent grandement à étayer une sagesse de l'environnement sans laquelle l'écologie court le risque de manquer son but.

THIERRY PAQUOT.

(1) Augustin Berque, *Écoumène*, Belin, Paris, 2000.

(2) Augustin Berque, *Histoire de l'habitat idéal. De l'Orient vers l'Occident*, Le Félin Paris, 2010, 396 pages, 25 euros.

(3) Augustin Berque, *Milieu et identité humaine. Notes pour un dépassement de la modernité*, Donner lieu, Paris, 2010, 148 pages, 14 euros.

(4) Watsuji Tetsurô, *Fudô Le milieu humain*, commentaire et traduction d'Augustin Berque, CNRS Editions, Paris, 2011, 330 pages, 29 euros.